

François Perrin

# L'appartement





# *L'appartement*





François Perrin

# L'appartement

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3595-8

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010





Gérard CAMBON-BRIEUX est directeur des programmes, sur une chaîne de télévision dont le concept cible les jeunes couches de la population. Celle qu'il tient lui-même n'est pas récente puisque monsieur CAMBON-BRIEUX, à déjà cinquante-trois ans pourrait redouter en perdant son poste, de s'échouer sur un banc de sable et de ne plus en bouger avant que la houle ne l'emporte pour un dernier périple vers le fond. Il le sait. L'idée lui trotte dans la tête, puis elle le hante, du jour où il voit le taux d'écoute des programmes dont il est, lui, le seul responsable, baisser de manière inquiétante jusqu'à effleurer les méandres d'une côte d'alerte qu'il craint à juste titre d'être meurtrière pour sa carrière dont il est redevable en partie à sa femme, l'une des quatre filles de l'ancien président du Comité de Surveillance de l'Audiovisuel et qu'il a épousée pour cette seule raison.

Monsieur CAMBON-BRIEUX est donc un homme accablé. Il a trois enfants, une villa sur la côte varoise, dont il ne cesse de répéter que son entretien lui coûte une fortune alors qu'il n'y passe que dix jours par an, une épouse dont la seule occupation est de vider le compte en banque du ménage au fur et à

mesure qu'il se remplit, sans compter un superbe appartement de deux cents mètres carrés en plein cœur de la capitale, le tout agrémenté d'un train de vie disproportionné au regard de ses revenus véritables, mais que sa fonction exige afin qu'il fasse bonne figure dans tous les endroits luxueux de la ville où se côtoient les éminences de l'univers du petit écran.

Le jour où monsieur Philippe DEVERS, le jeune PDG du groupe Anéantis qui détient la majorité des parts de la chaîne, convoque le directeur des programmes à son bureau pour un entretien, Gérard CAMBON-BRIEUX se sent visé personnellement, jusqu'à s'imaginer les pires scénarios pour un débarquement imminent qui verrait sa dernière heure avancée à un délai défiant les plus courtes espérances de vie...

– Monsieur DEVERS va vous recevoir... Asseyez-vous.

– Oui...

Notre directeur des programmes patiente dans un couloir. A sa gauche, la porte de sortie, la même par laquelle il était entré. Vers la droite, le long de ce corridor, des bureaux se suivent. Face à lui, la grande porte à deux battants gainée de cuir clouté, au-delà de laquelle se décide autour d'un mini-bar, des projets de la chaîne ainsi que de l'avenir de chacun des membres du personnel, secrétaires, techniciens et artistes confondus au sein de cette *grande famille*... Vingt minutes se passent avant que l'un des battants de la grande porte ne s'ouvre, celui de gauche, par la main d'un homme en costume noir qui s'efface aussitôt vers le fond de cet immense bureau d'où

retentit une voix en des termes que monsieur CAMBON-BRIEUX perçoit menaçants...

– Entrez !

– Oui !

– Laissez la porte ouverte derrière vous...

– Ah bon... messieurs...

– Asseyez-vous.

– Vous n’allez pas me frapper ?

– Non.

– Bien... qu’est-ce qui me vaut l’honneur, monsieur le président ?

– Notre taux d’écoute a chuté...

– Je sais, monsieur, j’ai justement quelques projets pour refaire notre audience...

– Quinze pour cent de parts de marché en moins...

– Je pourrais vous en parler en deux mots, si vous le souhaitez...

– Quinze pour cent de parts de marché en moins... les plus grandes agences de publicité nous menacent d’annuler leurs contrats...

– Je vais faire tout mon possible, président...

– Nous avons deux candidats en lice pour votre remplacement... dans huit semaines, nous prendrons une décision... je vous reconvoquerai, CAMBON-BRIEUX...

– Bien, président... je ferai de mon mieux...

– Au revoir, CAMBON-BRIEUX... fermez la porte en partant...

– Au revoir, président... messieurs...

...

- C'est quoi, tes projets ?
- Rien... je bluffais... t'as pas une idée, toi ?... c'est pas pour t'inquiéter mais si je pars, il est foutu de changer toute l'équipe...
- Je suis que superviseur...
- Et alors ?... c'est comme ça, maint'nant... plus de copinages, plus de complicités, ils veulent des pros...
- Des tueurs...
- Voilà... des jeunes cons sortis d'une école d'informatique... alors qu'à nous deux, on a quarante ans d'métier... j'ai même été jusqu'à me marier rien que pour ça...
- T'es pas malheureux...
- Non, mais reconnais, ça s'appelle de la conscience professionnelle...
- Ecoute, j'ai bien quelque chose qui me trotte dans la tête...
- Dis, on sait jamais...
- Voilà, j'ai vu une émission sur le satellite, l'autre jour... ça passe en Suède...
- Putain de pays... avec les nuits qu'ils ont, y z'ont intérêt à avoir la télé...
- Justement... qu'est-ce qu'on peut faire le soir, seul chez soi quand on n'en a pas ?
- Y'a des tas de choses à faire...
- Imagine qu'on n'en trouve aucune... la solitude, ça pèse... alors on se met à la fenêtre et on regarde les immeubles en face, les cases allumées, les silhouettes qui passent... ça t'arrive jamais ?
- J'y passerais pas mes soirées...

– C’est pas forcément du voyeurisme... on se sent moins seul, c’est tout... j’te rappelle que j’ai pas d’famille, moi...

– Tu connais pas ta chance... mais quel rapport avec l’émission ?

– L’émission, c’est ça...

– Filmer chez les gens ?

– Non, c’est interdit... alors ils ont reconstitué le décor d’une habitation, en studio... ils ont planté des caméras un peu partout et ils filment vingt-quatre heures sur vingt-quatre...

– Ils filment quoi, les meubles ?

– Des figurants !... des gens qui sont volontaires pour passer quelques jours là-dedans...

– Si je comprends bien, c’est une pièce de théâtre improvisée, sans metteur en scène et jouée par des comédiens amateurs... ça doit être insoutenable...

– Ben en tous cas, ça marche... le taux d’écoute de la chaîne a dû monter en flèche, rien qu’avec ça... j’ai un pote qui est parti faire un reportage, par là-bas... y paraît que les gens en sont dingues...

– Ben il leur faut pas grand chose...

– Ecoute, entre nous, on a fait pire...

– Sûrement pas... s’asseoir dans un fauteuil pour regarder à la télé des gens qui savent pas quoi faire, c’est débile... ça t’amuse, toi ?

– Y’a quelques filles pas mal...

– Ah... d’accord...

– Qu’est-ce que tu crois ?... si on veut distraire les gens, y’a pas trente-six moyens... pour les faire rire, y faut des idées, pour leur apprendre des choses, faut

en connaître et pour les faire voyager quelque part, faut d'abord y aller... tout ça, ça fait des frais...

– Alors que montrer des cuisses, ça coûte pas grand chose...

– Là, ça coûte rien... les jeunes se battent pour y aller...

– Evidemment... c'est ça, qu'y nous faudrait...

– T'es sérieux ?

– Mais si on le fait, on leur pique leur idée... y faudrait savoir si ils l'ont déposée quelque part...

– Ils l'ont pas fait...

– Comment tu peux dire ça ?

– Mon pote a dû traîner un peu dans les studios, pour son film... il a pigé comment ça marche, chez eux... ils ont tellement d'idées qu'il leur viendrait pas celle de se piquer des plans... si ça arrive, c'est par hasard et ils s'en foutent...

– Ça fait rêver...

– Comme tu dis...

– Y faut s'en assurer... en attendant, on va préparer un projet... on a deux mois pour pouvoir au moins le présenter à la direction... ton émission, c'est un jeu ou quoi ?

– Elle passe quatre soirs par semaine... en trois semaines, trois équipes différentes... le public les départage, les gagnants ramassent une prime...

– C'est bien... on va le faire... occupe-toi d'organiser un casting...

– On n'en parle pas au patron ?

– Il sera d'accord... j'ai dit que je ferais mon possible... on pourra pas faire pire... d'abord, c'est moi l' directeur des programmes, non ?... renseigne-toi

bien pour savoir si on peut utiliser l'idée... si elle est déposée nulle part, alors fais-le... en premier...

\*  
\*   \*   \*

Quatre jours plus tard, l'*idée* mise en lieu sûr, les jeunes de tous milieux se pressent devant les portes du studio où se déroulent les premières épreuves qualificatives à un jeu télévisé inédit : *l'appartement*...

Le temps presse et les tests sont réduits à leur plus simple expression. On pose quelques questions afin de s'assurer de leur bonne moralité, on veille à ce qu'ils s'expriment correctement sans paraître affectés, et qu'ils soient susceptibles de se comporter décevantement devant des caméras. Ces critères satisfaits, ne reste plus pour les départager, que leur aspect physique. Les jeunes doivent être beaux, frais et souriants, que soit empreinte la moindre de leurs attitudes, d'une innocence toute juvénile, d'un franc enthousiasme en lequel se reconnaîtront les spectateurs de leur âge, tandis que leurs aînés sauront leur porter un regard attendri et pétri d'indulgence envers leur maladresse. Les plus jeunes, ceux que l'*âge bête* se plaît à désintéresser des choses de l'esprit, s'en tiendront à béer devant des concurrents se pavanant dans des tenues familières, qui de somptueuses créatures provocantes aux poitrines rebondies, qui de beaux jeunes hommes aux muscles saillants et aux torses velus...

Au milieu des programmes habituels de la chaîne, annonce est faite de l'imminence avec laquelle un nouveau jeu apparaîtra bientôt sur le petit écran, en

face duquel les Intervilles feront figure d'émission culturelle. Dix fois par jour à l'antenne, à grand renfort de simulations maquillés en de séances de casting, à force bruit et moultes fureurs noyés sous un déluge d'images racoleuses, on menace le téléspectateur asthénique d'assister dans un délai dont les heures lui sont comptées, à la première d'un événement qui marquera sa mémoire à jamais : *l'appartement...*

Le président Philippe DEVERS a été conquis par le projet de Gérard CAMBON-BRIEUX. Il lui a donné carte blanche, tout pouvoir. A bride abattue s'est montée l'entreprise destinée à sauver l'investissement du groupe Anéantis dans le secteur de l'audiovisuel...

– Je suis content de vous, CAMBON-BRIEUX, vous m'avez surpris...

– Merci, président... j'ai fait de mon mieux...

– Si ça foire, vous sautez...

Pour quelle raison saugrenue cette entreprise ne remporterait-elle pas un franc succès ?... Admettons par exemple, qu'au prix d'un hasard des plus malvenus, une chaîne concurrence se mette, elle aussi, pas plus tard qu'au même instant précis, à publier les bans d'une première dont la similitude avec celle du projet de monsieur CAMBON-BRIEUX ne laisserait planer le moindre doute, et que seulement deux jours après, elle se permette sans crier gare de mettre à exécution sa menace...

– Martin DOUVIER, je vous prie... de la part de Philippe DEVERS...

– Oui, monsieur... ne quittez pas...

- Allô, Marty ?
- Oui, Phil... qu'est-ce qui t'amène ?
- Qu'est-ce que c'est qu'ce cirque ?... *faites comme chez vous ?*
- Ah, oui... tu sais, on a eu le temps d'en parler à personne, ça s'est décidé tellement vite...
- Tu te fous de moi ?
- Oui...
- C'est pas sérieux, Marty, c'est pas fair-play... on a misé beaucoup sur cette émission... et puis mon directeur des programmes est furieux... c'était SON idée...
- Ça passe quatre fois par semaine en Suède, Phil...
- Oui... ah bon... en tous cas, il a fait déposer le concept... d'après nos conventions, c'est du plagiat, Marty...
- Bon, écoute, je vais pas jouer les faux-culs avec toi, sinon tu voudras plus m'adresser la parole...
- Noon... je suis pas comme ça, tu m'connais... on ira au procès gentiment... à moins que tu rattrapes le coup...
- Je peux pas revenir en arrière, tu sais bien... qu'est-ce que tu voudrais ?
- Les droits de retransmission de la Coupe...
- Rien qu'ça ?... tu sais combien ça chiffre ?
- Marty, y sont pas fous, chez toi... y nous ont pris d vitesse parce qu'ils flairaient la grosse affaire... et maint'nant on devrait partager ?... et si votre concept plaisait mieux que le nôtre ?... non, pour rattraper ça, Marty, je vois qu'la Coupe...
- Alors vous annulez l'émission...

– Impossible... tu le sais aussi... j'ai pensé à un truc...

– Dis toujours...

– Ecoute, je peux te signer noir sur blanc une promesse... les gens ont vu ton émission en premier, puisque tu nous a grillés... le soir où la mienne commencera, je te jure qu'ils la regarderont une seule fois... rien qu'une... et encore, juste un quart d'heure et si y'a vraiment rien d'autre ailleurs... après, t'auras comme l'exclusivité... de toutes façons, vus les résultats, on arrêtera rapidement...

– Je veux bien te croire, Phil, on t'a fait un sale coup et je veux réparer... mais comment tu t'y prends pour en être aussi sûr ?

– Je vais faire tout mon possible...

– Quoi ?

– C'est c'que m'a dit mon directeur des programmes, dans mon bureau... je lui montrais la porte...

– Ah ouais ?... moi j'aurais dit *je vais m'y employer* ou un truc dans le genre...

– Hahaha !... écoute, Marty, fais-moi confiance... d'accord ?

– Laisse-moi voir la première, au moins... tu peux retenir ton procès jusque là ?

– Si tu veux... seulement après, t'auras le choix, soit tu payes, soit le procès, ou alors la Coupe...

– D'accord, vieux...

– On s'appelle, Marty...

– Tchao, Phil...

\*

\*   \*

C'est un CAMBON-BRIEUX en colère que le président convoque à son bureau, en l'appelant personnellement afin de tenter de l'adoucir un peu... Il y a du nouveau au sujet de SON affaire, ON a trouvé un arrangement qui arrangera tout le monde...

– Il faut refaire le casting, Gérard...

– Monsieur le président ?

– Appelez-moi Philippe... on bosse ensemble, non ?... il faut le refaire très vite... on n'a pas beaucoup de temps, on change pas les dates...

– Mais on y a passé des journées... on l'a fait sérieusement, les candidats sont bons !

– Refaites-le... passez moins de temps à chercher, prenez les premiers venus, si vous en connaissez des plus nuls ou plus moches, prenez-les en priorité...

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Gérard, j'ai trouvé un arrangement avec les autres... ils nous ont pris votre idée, ils nous donnent autre chose en échange... et on n'est pas perdants, je vous l'garantis... une émission, ça s'organise, ça prend du temps, ça coûte de l'argent... le sport, c'est du tout cuit... la Coupe, Gérard... ils nous la donnent...

– Alors, comme ça...

– Seulement on doit respecter un marché... personne ne doit regarder *l'appartement*... on stoppera après la première série... Gérard, débrouillez-vous comme vous voudrez mais cette émission doit être un désastre, personne ne doit être capable d'en regarder plus d'un quart d'heure... et encore...

– Si y'a rien d'autre ailleurs...

– Par exemple... vous pourrez faire ça ?

- On peut tout faire...
- Alors c'est bien... je veux voir un extrait avant la diffusion... ce sera possible ?
- Bien sûr...
- Bâclez, Gérard... étonnez-moi encore...
- Pour ça, président, on a du métier...
- Philippe... tenez-moi au courant...

\*  
\*   \*   \*

1<sup>ère</sup> équipe...

**René** : 43 ans, célibataire, vendeur chez Bridécor. Petit, de faible corpulence, le crâne dégarni sur le dessus, il est renfermé, taciturne, n'a aucune passion et n'a jamais pratiqué aucun sport. Avec les filles, il a toujours été maladroit. Il aime : le chou-fleur au gratin. Il déteste : tout le reste.

**Géraldine** : 25 ans, célibataire, vendeuse chez Mammouth. Géraldine a un problème de taille. Elle mesure 1,97m pour 52 kilos. Elle a un grand nez et un poireau sur la joue gauche, le même que celui de l'actrice Cindy Crawford. Mais plus gros... Aussi bien n'a-t-elle jamais eu de flirt. Elle aime : les cintres. Elle déteste : son corps.

**Bernard** : 35 ans, vendeur chez Hyperfunéraire. Bernard est le comique de la troupe. Toujours de bonne humeur, il sait compter sur ses doigts jusqu'à dix. Après, il se trompe. De taille moyenne, brun avec une moustache, il est marié et père de deux enfants. Bernard est toujours partant pour mettre de l'ambiance à l'aide de sa joie de vivre communicative. Il adore : les croissants au jambon. Il déteste : la vulgarité.

**Jean-Claude** : 51 ans, professeur de gymnastique dans un club Achevitaform, une chaîne de complexes sportifs pour le troisième âge. Célibataire, il ne s'est jamais marié pour ne pas avoir d'enfants. Petit et trapu, cheveux courts grisonnants, Jean-Claude a une passion pour la guerre du Golfe et l'intervention des forces de l'O.N.U en Bosnie. Il collectionne les documentaires et les extraits de journaux télévisés qui en parlent. La bibliothèque de son salon est remplie de ces enregistrements vidéo qu'il visionne tous les soirs en rentrant chez lui. Il aime : aller au club de tir en survêtement le samedi matin, pour regarder. Il déteste : les enfants.

**Sophie** : 23 ans, stagiaire intérimaire à mi-temps dans les bureaux d'une entreprise de bâtiment. C'est la pin-up de l'équipe. Avec 1,68m pour 87 kilos, on dira qu'elle est un peu *enrobée*. Mais franchement, à côté de Géraldine... Sophie sait se faire pardonner son aspect physique grâce à une jovialité permanente, ainsi qu'une propension naturelle à se préoccuper de la vie privée ou des petits malheurs de tous ceux qu'elle côtoie. C'est la *bonne copine* de tout le monde. Malgré tout, elle préférerait se faire sauter de temps en temps. Elle aime : les reportages sur la police dans les banlieues. Elle déteste : l'hypocrisie.

...

- C'est une catastrophe...
- C'est c'que vous m'avez d'mandé...
- Je sais, oui... pour la première fois de ma vie, j'ai honte de mon métier...
- Vous êtes jeune...

